

Années zéro

A. accomplissait ce jour là la tâche qui lui était assignée tout les ans: classer la Capsule Mémoirelle de l'année passée dans "le Terrier". C'était une tâche simple, bien que déstabilisante: l'atmosphère du Terrier était singulièrement différente de celle de la surface, tout y était moins certain, qu'il s'agisse de lumière, d'indication ou d'organisation. Ce surnom lui avait été donné en l'honneur d'une histoire que que plus personne ne connaissait depuis longtemps, et dont le titre était oublié de tous. A. ne savait alors pas pourquoi on appelait ainsi le sous-sol de la Fédération.

Le reste de l'année, durant lequel A. n'accomplissait que des tâches banales à la surface, elle ne pensait plus au Terrier ni à ce qu'il contenait, mais dès l'ouverture des portes de l'ascenseur, A. se rappelait à quel point elle n'aimait pas cet aller-retour. Quelque chose de profondément inquiétant semblait toujours s'y passer. Immanquablement, elle avait l'impression que quelqu'un la suivait, tapi dans l'ombre et prêt à bondir. Bien sur, c'était une pensée irrationnelle, A. en avait bien conscience. Lorsqu'elle avait passé son Connecteur dans le scanner de l'ascenseur, il avait bien été précisé que personne n'avait accédé au Terrier depuis l'an passé, et cette personne était sûrement elle, exactement un an auparavant, pour classer la précédente Capsule Mémoirelle. Elle était donc seule dans le sous-sol de la Fédération. Personne ne l'observait et rien ne la surprendrait à l'angle d'une allée de coffres renfermant les décennies d'histoire mondiale classées par la Fédération.

Le Connecteur dans la poche de A. était silencieux. ça n'arrivait jamais à la surface, et c'était peut être là la raison pour laquelle A. se sentait si seule. Aucune indication d'aucune sorte, aucun message ni alerte, juste le bruit de ses pas. Les interruptions constantes du Connecteur étaient paradoxalement ce qui rendait les jours si fluides, sans complication ni obstacle. Mais entre les murs de béton brut du Terrier, son Connecteur n'était d'aucune utilité. A. était seule pour de bon. Ses doigts crispés sur la Capsule lui firent prendre conscience de celle-ci. A. n'avait pas une idée très claire des dates des événements du passé, elle ne saurait dire combien d'années de mémoire dormaient paisiblement dans leurs disques durs, à l'abri derrière leurs portes de fer, ni ce qu'elles contenaient avec précision. Même les événements de l'année passée, contenu dans la capsule qu'elle tenait entre ses mains, n'étaient pas clairement fixés dans sa mémoire. Bien sur certains événements refaisaient surface quand elle faisait l'effort d'y penser, mais certains souvenirs n'étaient que très vagues, et pour d'autres elle n'était même pas sûre qu'ils s'étaient réellement passés l'année à laquelle elle pensait. Comme tous les autres citoyens de la Fédération, quand un doute émergeait, elle cherchait

alors confirmation auprès de son Connecteur, pour oublier presque instantanément la réponse qu'il venait d'afficher après en avoir eu l'utilité. A. frissonna. C'était la première fois en plusieurs années de pèlerinage dans le terrier que A. réalisait l'importance de sa tâche. Sans l'aide de la Fédération, personne n'aurait jamais l'occasion de replonger un jour dans le passé, qu'il concerne le premier anniversaire de ses enfants ou l'histoire de l'humanité. Que savait-elle finalement, à cet instant précis, sans son Connecteur pour l'aider? Elle savait que son prénom était Alice. Elle aurait préféré Allison mais c'était sans importance puisque seule l'initiale restait. Quoi d'autre Alice aurait préféré? Elle aurait préféré que son Connecteur ne soit pas orange. Maintenant qu'elle y réfléchissait, elle avait une couleur préférée, et cette couleur était le vert, elle avait l'orange en horreur. Et à présent elle savait aussi qu'il est était complètement idiot de sa part d'être en charge d'une Capsule Mémoire et de n'avoir aucun intérêt pour ce qu'elle ou ses consœurs contenaient... Maintenant qu'elle y pensait, Alice n'était pas sûre d'avoir jamais connu quelqu'un qui s'était intéressé au contenu des capsules temporelles qui l'entourait, et pendant les quelques années qu'elle avait passées au service de la Fédération, elle ne se souvenait pas avoir reçu la moindre demande d'accès concernant le Terrier. Tout le monde se désintéressait des précieuses données classées dans le sous-sol de la Fédération. Elle devait bien admettre qu'avant cet instant, elle non plus n'aurait jamais pensé à se plonger dans les couloirs de la mémoire numérique mondiale.

Habitée à l'univers planifié et uniforme qui existait au delà des limites du Terrier, la curiosité qui l'envahissait était un sentiment trop rare pour que Alice soit capable de le combattre. Elle abandonna sa Capsule le long des coffres, et en ouvrit un au hasard. Alice fut presque surprise de voir que la Capsule qui s'y trouvait avait la même apparence que celle dont elle avait la charge. Elle entreprit de relier son Connecteur à cette dernière. Alice pensa d'abord que c'était la curiosité qui l'animait qui faisait passer les secondes pour une éternité, mais au bout de quelques instants, quand toujours rien ne s'affichait, Alice comprit que quelque chose n'allait pas. Il était inhabituel de devoir attendre qu'une machine s'exécute, mais ça l'était encore encore plus de devoir réitérer une demande, c'est pourtant ce que Alice fit, pour la première fois, si sa mémoire était bonne. Toujours rien... C'était la deuxième fois de la journée que Alice ressentait une sensation rare, mais ce sentiment était si rare qu'elle ne connaissait pas de mot pour l'exprimer. De toute évidence, la capsule était vide. Une année complète d'histoire était perdue à jamais. L'unique trace d'une année entière d'histoire s'était éteinte silencieusement dans les sous-sols de la Fédération sans que personne n'y prête attention. Alice n'aurait pas su dire quelles étaient les chances pour qu'elle tombe sur une capsule endommagée au milieu de cet immensité de coffres. Les chances étaient sûrement très faibles. Peut être -sûrement- y avait-il d'autres capsules endommagées. Alice devait agir

avant que les dégâts ne soient irréparables. Elle commença à taper la référence de la capsule vide sur son Connecteur, repoussant du mieux qu'elle pu la pensée des conséquences que sa révélation auraient sur la fédération et les milliards de membres qui la composent. La paix dont bénéficiaient les nations était due à la confiance des peuples envers la Fédération, à la simplification qu'elle opérait dans leurs vies de tous les jours. Elle l'avait appris à l'école, ça elle s'en souvenait. L'annonce qu'une, et sûrement plusieurs années d'histoires sont perdues à tout jamais remettrait en cause l'ensemble des progrès accomplis. Il faudrait trouver un coupable, blâmer un responsable, comme dans les vidéos documentaires sur l'avant Fédération que l'on étudiait à l'école. Il faudrait réécrire l'histoire. Personne ne serait capable de se rappeler, mais personne ne serait prêt à l'admettre. En essayant de combler le vide laissé par les capsules endommagées, des différends allaient forcément naître et les tensions longtemps oubliés allaient renaître sous de nouvelles formes. Peut-être même qu'il y aurait des guerres. Personne ne s'intéressait à l'histoire tant qu'elle était classée et en sécurité. Et il n'y avait pas de raison pour que ça change. Non, A. ne se rendrait pas responsable de cette catastrophe. Il faudrait sûrement des années avant que quelqu'un ne se rende compte de l'effacement de l'histoire, peut être même que ça n'arriverait jamais. A. ramassa alors la capsule de l'année passée, la classa dans la case qui lui était réservée, et revint sur ses pas. Elle ne se souvenait pas qu'autant de pensées ait ainsi tourmenté son esprit, était-ce seulement déjà arrivé?

A. appela l'ascenseur qui la ramènerait à la surface. C'est à peine si elle osa se retourner pour contempler l'immensité de données potentiellement perdues qui se trouvaient derrière elle. Combien étaient déjà effacées et combien étaient sur le point de l'être? L'ascenseur s'ouvrit et elle fut ébloui par la lumière du plafonnier. Alors que l'ascenseur la ramenait à la surface, elle espérait sans trop y croire que cette fois encore la mémoire lui ferait défaut.